

Gerald B. Brock, MD, FRCSC

Président de l'AUC

Cite as: *Can Urol Assoc J* 2018;12(4):144.
<http://dx.doi.org/10.5489/cuaj.5317>*The CUA exists to promote the highest standard of urologic care for Canadians and to advance the art and science of urology.*

Chaque jour, de nouveaux progrès technologiques m'impressionnent. La capacité d'appeler une voiture par Uber ou par tout autre service de taxi, en connaissant le nom du chauffeur, le type de véhicule qu'il conduit, sa cote client et le coût précis de la course tout en ayant une estimation de la durée du trajet avant même de monter dans le véhicule en est juste un exemple parmi d'autres. Les services de voitures autonomes, le GPS et, bien sûr, l'explosion d'Internet, qui s'est immiscé dans presque tous les aspects de nos vies quotidiennes au cours de la dernière décennie... Tout cela est stupéfiant.

Je vais peut-être trahir mon âge en disant cela, mais je me rappelle encore l'époque où on avait besoin d'utiliser un téléphone fixe pour appeler un taxi. En revanche, de nos jours, bon nombre de patients arrivent à notre première consultation avec des renseignements détaillés sur leur diagnostic présumé, et, bien souvent, une longue liste de ressources sur les options thérapeutiques. Les patients ne savent souvent pas faire la différence entre les vrais sites et les « faux », ni entre les véritables traitements et les remèdes de charlatans. En tant qu'urologue spécialiste de la fonction sexuelle, mon domaine de recherche et d'activité clinique est particulièrement propice aux remèdes de grand-mères et aux traitements dont l'efficacité supposée n'est étayée par aucune donnée médicale probante. Aux États-Unis et sur certains sites canadiens, l'utilisation de plasma riche en plaquettes pour le traitement des troubles de l'érection est devenue monnaie courante, certains revendiquant des cas des plus farfelus d'efficacité thérapeutique malgré l'inexistence d'études menées sur les troubles érectiles.

Dans une publication en ligne datée du 16 février 2018, l'Institut national de la santé du Département de la santé et des services à la personne des États-Unis a établi la liste des principaux éléments pouvant aider les consommateurs à évaluer le sérieux des renseignements médicaux, notamment : Qui administre ou a créé le site ou l'application? Sont-ils dignes de confiance? Quels sont les éléments promis ou offerts par le site ou l'application? Est-ce que ça a l'air trop beau pour être vrai? Quand les renseignements ont-ils été écrits ou révisés? Le site est-il à jour? D'où viennent les renseignements? Sont-ils basés sur des recherches scientifiques? Quelle est la raison d'être du site ou de l'application? Des produits y sont-ils vendus?

Au sein de l'Association des urologues du Canada (AUC), nous savons reconnaître la valeur des renseignements médicaux crédibles et fondés sur des données probantes, pour le bien de nos membres et des patients que nous traitons. En tant que voix de l'urologie au Canada, nous croyons que, puisque le grand public se sert de plus en plus d'Internet pour chercher des renseignements, nous nous devons d'augmenter notre présence et notre visibilité auprès de groupes de patients ciblés grâce à des partenariats avec les groupes de défense des intérêts des patients, à la promotion de nos rencontres et à des initiatives éducatives à destination des patients.

Nous avons lancé par courriel une évaluation à grande échelle des connaissances de nos membres au sujet de la santé des hommes. Sachant que ce domaine ne reçoit toujours pas l'attention qui lui est due et que nous en sommes les chefs de file reconnus, l'équipe dirigeante de l'AUC met en place une série d'activités éducatives locales fondées sur les éléments que vous trouvez important d'aborder. C'est grâce à ces mécanismes de rétroaction que nous sommes en mesure de fournir au bon moment à nos membres des programmes précis fondés sur des données probantes qui permettront d'améliorer les résultats des patients, même à l'époque du Dr Google.